

quelle voie de salut ?

Prenons le cas de l'Emir Abdelkader. L'Emir Abdelkader El-Djazaïri. El-Djazaïri, c'est-à-dire l'Algérien. Le personnage en entier est déjà contenu dans le titre du film. Etre algérien veut dire qu'il porte des valeurs propres à ce pays et qui datent de l'Antiquité.

Puisque l'homme est aux facettes multiples, quelle est la facette qui répond le mieux aux attentes actuelles de ce monde et à celles de la jeunesse algérienne ?

Il s'agit d'offrir un modèle d'identification à tous. Et là, c'est le rôle du génie de l'écriture scénaristique et de la réalisation.

Et seul un scénario à la hauteur peut aboutir à un film à la hauteur.

Et ce scénariste doit être algérien car l'écriture du scénario pour le film est à la fois un engagement patriotique et une responsabilité sociale car le travail abouti sera une source de fierté pour le pays si le film a du succès ou source de dérision dans le cas contraire.

Parmi les paradigmes d'écriture scénaristiques qui existent de par le monde (il y en a une dizaine), il faut choisir celui qui sied le mieux ici et qui est sans nul doute celui confectionné à partir des travaux de Joseph Campbell : «le voyage du héros» (the hero's journey en anglais.), par Christopher Vogler.

A travers ce paradigme d'écriture de scénario, l'Emir sera appréhendé comme un héros en devenir.

En résumé : si l'Emir est un héros, et il l'est, c'est parce qu'il a commencé son voyage initiatique ici en Algérie en forgeant sa personnalité dans un combat physique contre les envahisseurs français, en poursuivant son combat mais sous une forme intellectuelle dans la captivité en France et en le finissant en Syrie en méritant pleinement son titre de l'Emir Abdelkader El-Djazaïri. Le premier combat, c'était l'initiation à travers le feu des armes.

Le deuxième combat c'était la continuation de l'initiation par le choc des idées durant sa captivité.

L'ultime combat fut celui de la perfection morale : tolérance et justice à travers son célèbre acte de défense des chrétiens en Syrie.

Le destin de l'Emir n'était pas de libérer l'Algérie ni de défaire la France militairement, la conjoncture ne s'y prêtant pas à l'époque, mais de faire valoir les valeurs intrinsèques du peuple algérien que nous devons reconquérir, et ces valeurs il les a vécues ici en Algérie, puis imposées en France comme prisonnier et enfin en Syrie où il a été déporté. Donc le combat de l'Emir a été plus un combat de valeurs qu'un combat d'armes.

L'initiation soufie a accompagné toutes ces étapes qui sont autant de haltes (*mawakif*) comme dans son célèbre livre.

Donc la description de l'Emir ne saurait se suffire d'une partie de son long parcours.

Il s'agira de montrer que la vie de l'Emir n'est faite que de jalons lesquels, pris isolément, certains peuvent paraître négatifs mais, vus dans la totalité du vécu émiren, s'avèrent être des éléments rationnels, indispensables et constitutifs de l'avènement de la forme la plus achevée du héros émiren : l'idéal algérien de liberté, de tolérance et de justice.

L'arc du développement du caractère de l'Emir sera le suivant :

Algérie (Emir jeune) – France (Emir mûr)-Syrie (apothéose du personnage)-Algérie (retour du héros avec l'élixir vers on pays, ici sous forme de martyr, la réappropriation de l'Emir par son peuple sous forme d'un idéal à réaliser, l'Emir est nôtre, le combat continue).

Le film sur l'Emir doit nous faire revivre affectivement et émotionnellement le drame de ce héros martyr qui s'est sacrifié pour son pays et en faire la décharge cathartique salutaire vers une réappropriation éclairée de notre identité millénaire.

Car l'Emir ne vient pas du néant. Il est la résultante d'un passif : l'Histoire algérienne depuis l'Antiquité et qui continua à travers lui jusqu'à la génération de Novembre et se poursuit jusqu'à aujourd'hui.

L'idéal du héros émiren a été l'idéal algérien de liberté, de tolérance et de justice depuis l'Antiquité et jusqu'à aujourd'hui, d'où le sentiment de solidarité inné de l'Algérien avec toute personne opprimée.

La particularité de l'Emir est le produit de la particularité de l'Afrique du Nord comme celle de tout Algérien.

Et c'est en ce sens que le film sur l'Emir doit être un modèle d'identification pour le jeune Algérien et permettre à l'Algérie de contribuer par un apport personnel à travers la personnalité de l'Emir à la construction d'un humanisme qui sauvera l'humanité.

Et là, notre (nos) héro(s) national (aux) ne sera (ont) pas un super héros. Juste un (des) homme(s), exceptionnel (s)certes mais humain(s), qui aime(ent) sa (leurs) famille(s), sa (leurs) tribu(s), son(leur) pays, qui s'est (se sont) cultivé(s) et qui a (ont) continué à apprendre toute sa(leurs) vie (s).

Et selon le cas, aussi guerrier(s), poète(s), philosophe(s) ou un homme(s) de religion.

Michael Onushco, un professeur et pédagogue américain disait que le but de l'enseignement de l'éducation civique à l'école est de produire un citoyen responsable, de penser sur le long terme et faire en sorte que nos enfants et les enfants de nos enfants puissent vivre dans un monde meilleur que le nôtre. ⁽¹⁾

Selon cette terminologie moderne, nos héros nationaux ont pensé sur le long terme, la plupart ne se voyaient pas survivre à la révolution de 54, et en ça, ils ont été des citoyens responsables.

Protéger l'image de son pays et celle de

son peuple est le comportement d'un citoyen responsable et aussi celui d'un artiste responsable.

De cette façon, nos héros nationaux portés à l'écran pourront être un modèle de comportement pour nous et pour le monde : la victoire de l'homme sur son ego, le plus beau geste d'altruisme et d'amour.

Au fait, pourquoi ne pas penser, au lieu de faire un film pour chaque héros, à faire un long métrage où tous ces héros seront représentés, du moment qu'ils ont tous participé à la même révolution ?

Un exemple de bio-pic réussi : Le film *Ghandi* a été produit pour \$22,000,000 Il a rapporté \$127,767,889 C'est une coproduction indo-britannique.

Récompenses

Oscars

- Oscar du meilleur film
- Oscar du meilleur scénario original
- Oscar du meilleur réalisateur
- Oscar du meilleur acteur
- Oscar du meilleur montage
- Oscar de la meilleure direction artistique
- Oscar de la meilleure photographie
- Oscar de la meilleure création de costumes

British Academy Film Award

- British Academy Film Award du meilleur film
- British Academy Film Award du meilleur acteur
- British Academy Film Award du meilleur réalisateur
- British Academy Film Award de la meilleure actrice dans un second rôle pour Rohini Hattangady
- British Academy Film Award du meilleur nouveau venu dans un rôle principal

Golden Globes

- Golden Globe du meilleur réalisateur pour Richard Attenborough
 - Golden Globe du meilleur acteur dans un film dramatique pour Ben Kingsley
 - Golden Globe du meilleur film étranger
 - Golden Globe de la révélation masculine de l'année pour Ben Kingsley
 - Golden Globe du meilleur scénario pour John Briley
- Et pourtant Ghandi est un personnage hindou. Donc on peut faire un bio-pic tout en faisant un film rentable. Il faut juste savoir s'y prendre.

Conclusion :

Dans le cinéma algérien actuel, la tendance pour le réalisateur est de se faire valoriser à travers le passage de son film dans les festivals et la collection des prix.

Le film passe en second plan et n'est vu que par quelques privilégiés. Autant dire une vision pathologiquement narcissique du cinéma : le film est destiné à une élite (la presse, les festivals) seuls censés aptes à comprendre le génie du réalisateur.

Dans le cinéma algérien à venir, le contraire sera vrai.

Le succès public (mondial ?) du film imposera le réalisateur et son équipe et les prix des festivals seront une suite logique et pas nécessairement déterminante dans le succès du film.

Dans le cinéma algérien à venir, l'ego du réalisateur passera au second plan car il aura compris que son rôle sera d'éduquer à travers l'art et d'œuvrer à instaurer un monde meilleur.

Il aura compris que le premier à valider son film sera son succès auprès du public et donc commercial et non les prix des festivals qui sont certes utiles mais non une condition préalable et absolue.

Pourquoi les gens paient pour voir un film ? C'est leur désir que le film leur apporte quelque chose et qu'il les aide dans leur effort de transformation positive, ce qui est en réalité la véritable définition du film : divertissement éclairé.

Le ministère de la Culture est bien placé pour savoir que, dans le domaine du cinéma, il n'y a pas uniquement que la fiction.

A côté, il y a aussi le film d'animation et le film documentaire.

L'Etat, à travers le ministère de la Culture, peut devenir le producteur de ce cinéma de qualité et rentable.

Mais là, place aux talents. On ne peut continuer à tourner des films avec les techniques de réalisation des années 60 ou avec du bricolage ! Les bonnes intentions ne suffisent plus dans ce domaine. Ou l'on se recycle ou on est dépassé.

Pour le foot, on a fait appel aux talents algériens disséminés un peu partout dans le monde. Pourquoi pas pour les métiers du cinéma ?

Seulement, comme pour le foot, il ne faut pas oublier ceux qui sont ici, s'ils ont prouvé par des travaux préalables, qu'on peut compter sur eux. Ce que nous venons de décrire n'est rien d'autre qu'une nouvelle perspective et un autre terrain à défricher qui peuvent, sans nul doute, aider à trouver une solution, en ces temps de vaches maigres, à la crise du cinéma algérien, susciter un renouveau de la culture algérienne et mieux, en faire une source de rentrée de devises. Cela revient à penser exportation... de notre culture millénaire.

Le peuple algérien a fait l'une des révolutions les plus difficiles de l'Histoire. Cela nous convainc de ses capacités à faire des révolutions dans tous les domaines, et particulièrement dans le domaine du cinéma. Produire deux ou trois films viables commercialement et impeccables sur les plans artistique, contenu et thème, fait partie du possible.

Donc, action !

H. A.

1 Civic education : <https://www.youtube.com/watch?v=5bwP0956oSs>

BIO

Courts métrages :

- 1976 – *Le village maudit*
- 1980 – *Portefeuille quand tu nous tiens*. (1^{er} prix)
- 1981 – *Portefeuille quand tu nous tiens 2*.
- 1981 – *Haut les mains*
- 1982 - *Frustration*
- 1981 - *Transfert*
- 1983 – *Impossible*
- 1983 - *Duel à Dingo Zingo*
- 1984 – *Megahertz* (3^e prix)
- 1985 – Super narcissus
- 1994- Prix : «Médaille de la ville de Bruxelles (Belgique) pour toute la production.»

Video DV :

- 2002- Le site préhistorique de Aïn-El-Hanech
- 2003 - Le parc de Sétif

- 2004 - Dominant parents-Violent child (Anglais sous titré en français)
- 2005 - Addiction : a disease ? (anglais)
- 2006 - Learning Styles (anglais sous titré en français)
- 2006 - Civic Education (interview avec Michael Onushco USA)
- 2006 - Learning Styles (interview avec Elison Oswald USA)
- 2014 - The Plastic Bags Attack
- 2016- Multiple Intelligences (anglais sous titré en français)

Long métrage de fiction (téléfilm)

- 2007- La Lune ne se lève que la nuit (scénariste) produit par Studak Films.

Scénarios ;

- *Bled el haoua (la cité de l'air)*
- *Mer romaine*
- *The Golden Nightingale* (action-thriller)

- *Lamalif and the Toad Skin Hat* (fantasy-action)
- *Stony I* (horror-thriller)
- *Nahualli* (action-suspense)

Nouvelle :

- 2005 – *Bara Gouda*

Livres :

- *La Nuit des Blachangas* (roman fantastique) - Editions *Le Manuscrit* Paris (France) 2006
- *Le Rossignol doré* (roman) - Editions *Le Manuscrit* Paris (France) 2007
- *Le Trésor de L'Amenokal* (roman) - Editions *Le Manuscrit* Paris (France) 2007
- *La Lanterne de l'Espoir* (Essai) - Editions *Le Manuscrit* Paris (France) 2008
- *The Lantern of Hope* (essai en anglais) - Editions *Le Manuscrit* Paris (France) 2008.